

Sonderdruck aus

Zeitschrift der Gesellschaft für Kanada-Studien

Im Auftrag der Gesellschaft
herausgegeben vom Vorstand

Schriftleitung

KURT JÜRGENSEN
HANS-JOSEF NIEDEREHE

1989 9. Jahrgang/Nr. 2 Band 16

KARL WACHHOLTZ VERLAG NEUMÜNSTER

LOUIS-EDMOND HAMELIN

Évaluation des activités dans le Nord Canadien

Inhalt: *Wie hat sich in der Vergangenheit der bevölkerungsmäßig stärkere Süden zum Norden Kanadas, der immerhin 70 % des Landes umfaßt und eigenständige kulturelle Bevölkerungsgruppen beheimatet, verhalten? Dieser Frage wollen wir auf verschiedenen Ebenen nachgehen: der Forschungsstand, die Aktivitäten und die Bewußtseinseinstellung. Es existieren zwar zahlreiche Untersuchungen zu Einzelaspekten des Nordens, aber sehr wenige zu größeren Zusammenhängen und zur regionalen Geographie. Unzureichend sind auch Koordination und Anwendung dieser Studien. „Nordismus“ bezeichnet die Idee der Beschäftigung mit dem Norden. Seit einem halben Jahrhundert sind zahlreiche und kostspielige Vorstöße aller Art unternommen worden. Die Entwicklung zeigt drei Phasen:*

- a) *Naiver Nordismus, Besetzung der Gebiete der Autochthonen*
- b) *Verspätete Bemühungen, Fehler wiedergutzumachen*
- c) *Normalisierung der Beziehungen; aus einer globalen und altruistischen Perspektive heraus wird eine andere Gestaltung und Realisierung der Projekte gefordert.*

Auch die geistige Einstellung gegenüber dem Norden läßt verschiedene Etappen erkennen. Charakteristisch für die kanadische Vergangenheit unter dem Einfluß Europas war ein geringer Kenntnisstand vom Norden. So entstanden so wenig sympathische Bezeichnungen wie „unbewohnbares Land“ und „unterentwickelte Bevölkerung“. Seitdem läßt sich ein gewisser Wandel in der Auffassung erkennen, der auch beim Papstbesuch sichtbar wurde. Die neue Sicht respektiert die Unterschiedlichkeit der Kulturen, der geographischen Regionen und der natürlichen Umgebung ebenso wie die nationale Zugehörigkeit. Diese realistischere Einstellung zum Norden hat schließlich sogar zu einer tiefgreifenden Bewußtseinsänderung geführt. Da der innere Wandel langsam vonstatten ging, läßt sich ein gewisses Nachhinken in der Forschung, der wissenschaftlichen und persönlichen Entwicklung feststellen. Trotz aller Fortschritte in den letzten 15 Jahren hat der „neue Norden“ längst noch nicht Gestalt angenommen.

De par ses dimensions aréales, le Nord couvre environ 70 % du pays; ne sont pas comptées les ceintures océaniques froides, larges de 300 km. Spatialement, cette zone nordique met en cause deux Territoires (Yukon, Territoires-du-Nord-Ouest) en entier de même que partie de sept Provinces (T.-N./L., Québec, Ontario, Ma-

nitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie-Britannique). À l'intérieur de ce très vaste «royaume» du Nord, ne résident que 400 000 individus. Au Sud, se trouve le Canada de base (ou méridional ou principal) où se produisent en saison froide des manifestations nordiques, et où logent les acteurs majeurs du développement du Nord.

Les multiples activités que connaît le Nord proprement dit semblent refléter un clivage ethnique; en effet, les voies des Autochtones ne sont guère empruntées par les «Autres» alors que l'inverse est presque aussi vrai; de nombreux auteurs ont ainsi parlé d'une dualité de systèmes. Comme exemple d'une paraposition administrative, seraient d'une part les gouvernements régionaux désirés par les Indigènes et d'autre part la formule «dévolution» des pouvoirs supérieurs. Ce texte n'est pas consacré à l'étude comparative de ces deux régimes plus que moins parallèles; il ne s'intéresse qu'au savoir faire des non-Autochtones (ou «Blancs» ou Sudistes).

Nous appelons nordisme «l'ensemble des attitudes mentales et des activités exprimant un engagement en faveur du Nord» (*Le Grand Robert*, 1985). En soi, ce mouvement dans les esprits ou dans les œuvres n'est ni bon ni mauvais. Aussi, tous les degrés de nordisme se sont-ils retrouvés dans l'une ou l'autre des aventures administratives, politiques, économiques, religieuses, éducatives et littéraires dont les immenses espaces nordiques du Canada ont été l'objet. Mais, toute évaluation nécessite une série de barèmes ou référents que nous répétons ici: respect des cultures, respect des milieux naturels, préoccupation de régionalité, part du Nord comme tel dans les directions canadiennes¹. À la lumière de ces objectifs généraux, comment les activités nordiques des Canadiens du Sud apparaissent-elles? Découvrons-nous des écarts dysfonctionnels entre l'idéal à atteindre et les œuvres concrètes? Jusqu'à quel point le nord idéologique s'oppose-t-il au nord «réel»?

Utilité de maintes interventions du Sud

Des gens de l'extérieur sont allés faire dans le Nord toutes sortes de manifestations dont nous ne présentons pas ici un tableau élaboré.

L'approche d'après laquelle les formules du Sud canadien vaudraient également dans le Nord est très loin de n'avoir causé que des inconvénients. Au nom de l'accès universel aux mêmes services et droits, des efforts majeurs ont été entrepris par le Sud à l'endroit du Nord². Il faut reconnaître que l'action du Canada de base (citoyens, gouvernement central, gouvernements provinciaux) a fort modifié les territoires septentrionaux depuis la Deuxième Guerre. Que l'on songe à la fixation de l'habitat, aux services de santé, au transport aérien, aux télécommunications, aux politiques sociales, aux coopératives, au déplacement motorisé des communautés, à l'enseignement primaire et technique, aux politiques fauniques, aux Conventions avec des peuples autochtones. . . Ainsi, ont diminué la pénibilité, l'isolement, la mortalité des nordistes et augmenté l'emploi salarié, le niveau de vie, le nombre des habitants et la pratique politique. Même si les indices socio-économiques du Nord n'ont pas rejoint les moyennes nationales, ils suggèrent des évolutions incontestables.

Par ailleurs, la préparation de la zone à des exploitations de grande envergure – exploration des hydrocarbures, routes d'accès aux ressources, productions minières, offre touristique, ceintures de protection écologique – a nécessité d'énormes investissements venus du Sud.

La technologie également issue de loin a, à l'occasion, été mise au service des régions septentrionales. En 1988, au large des côtes alaskiennes, le dégagement de trois baleines captives du glacié (glaces flottantes) a fourni un exemple comparativement excessif. Ne s'en tenir qu'à de tels aspects positifs, parfois spectaculaires, fausserait cependant les réalités qui connaissent à la fois des succès et des échecs.

Concernant les régions polaires, les pensées développementales ainsi que les actions qui en témoignent se sont petit à petit modifiées, depuis la Deuxième Guerre. En fonction des idéologies successives, une vue globale groupe les œuvres en trois types moraux qui sont autant d'étapes dans le développement. En fait, ces phases, progressivement améliorées, ne sont pas séparées par des coupures nettes car l'évolution mentale de chaque Sudiste ne s'est pas faite en même temps.

Le nordisme inattentif

En principe, les œuvres entrant dans cette catégorie expriment moins une mauvaise intention qu'une nordicité déficiente. Des pionniers entreprenants ont agi, et certains agissent toujours, sans trop se demander si leurs propres cultures conviennent également à des milieux autres, ceux du Nord. Ils vont pêcher par omission et «replicate life of metro centers»³. Des deux principaux champs – nature, culture – où les régimes du Sud ont été projetés, nous ne considérerons que le second.

Le nordisme inattentif a méconnu la différentialité ethnique. Cette attitude a conduit à ignorer les liens terre/Amérindiens et, en conséquence, a grandement facilité la mainmise sur les espaces «sans propriété» en vue d'un peuplement davantage fixe. Ainsi, dans l'histoire officielle du Canada, les premiers habitants auxquels les Conférences constitutionnelles (1983–1987) attribuent pourtant le titre de *Premières nations* ne font pas partie des «peuples fondateurs»; le fait de l'antériorité n'a pas compté⁴. Symboliquement, c'est le triomphe de l'oiseau de proie sur le poisson, d'après l'œuvre de Kananginak. Un territoire occupé par des nomades équivalait à être inhabité, même inoccupé⁵; un ouvrage publié par des démographes en 1988 reprend le même énoncé. Les dépréciations des pays coloniaux à l'endroit des Autochtones canadiens exprimaient peut-être le vieux mépris des sédentaires à l'égard des nomades, des chrétiens par rapport aux infidèles, des gens d'écriture à l'endroit des locuteurs, des «hommes du pain par rapport à ceux de la viande»⁶. Une telle attitude de supériorité continuant à vivre dans le subconscient ainsi que des intérêts personnels retardent toujours la solution aux problèmes des terres autochtones, problème le plus original et le plus difficile des politiques officielles du pays. Dans le passé, les «premiers occupants» n'ont pu empêcher les formes de colonisation; ils développent maintenant la «until policy» à l'effet que les grands développements seront retardés jusqu'au règlement du problème foncier. Presque tout le Nord est revendiqué, ce qui touche les deux Territoires et les sept

Provinces nordiques. La solution devra être politique, non seulement juridique, spatiale, monétaire et culturelle.

La dévolution – ou transmission des pouvoirs de haut en bas – véhicule également de l'irrespect à l'endroit des structures communautaires locales. Si le processus apparaît démocratique dans son intention, son application est dangereuse car il donne l'occasion au Sud structuré d'utiliser sa propre culture dans des champs culturels autres. De semblables influences prépondérantes auraient installé un «modèle ethnobureaucratique» dans les Conventions du Nord québécois⁷.

La puissance sudiste peut se rencontrer partout. Par exemple, le traitement du mal d'oreille montre que le système médical professionnel ne tient pas assez compte du système local empirique⁸; il faudrait donc que la science se rapproche de la langue et de la culture traditionnelle du malade autochtone.

Bref, le nordisme inapproprié exprime la dominance d'une préséance venue d'ailleurs et insuffisamment mise en cause.

Le nordisme rédempteur

Certains échecs d'ordre économique, l'engagement écologique, l'action de missionnaires, le militantisme autochtone et l'évaluation des colonisations en Afrique ont commencé à secouer la foi jusqu'alors peu inquiète des développeurs du Nord canadien. L'ébranlement de mieux faire fut tardif et fort influencé par une série d'événements autour de 1970⁹.

Ce mouvement en vue d'une bonification s'est manifesté dans des réparations, dans des ajustements après coup et par une planification plus compréhensive. Les territoires hudsoniens du Québec en témoignent¹⁰. Les redressements initiaux ont paru timides. Un nordiste lésé qui pouvait prouver avoir été victime d'une agression abusive devenait apte à recevoir des indemnités; le processus était long, plein d'embûches et peu rentable. En fait, la liste des gestes singuliers d'ajustement à la nature et aux cultures nordiques est loin d'être courte et touche tous les domaines, même la toponymie¹¹. La plus spectaculaire intervention se rapporte à la *Convention* (1975) des gouvernements du Canada et du Québec, des Cris et des Inuit, concernant la façade hudsonienne de la péninsule du Québec-Labrador¹². Jamais le Nouveau-Québec n'avait été si profondément modifié; l'Entente constitue le premier «traité» moderne entre les Autochtones et les autres citoyens. Ces changements politiques qui vont conduire à l'établissement de gouvernements régionaux originaux ont été provoqués par l'immense aménagement hydro-électrique, dit *Baie de James I*, à la suite du Jugement Malouf (1973), une politique d'aucun développement économique sans le préalable d'un règlement foncier, genre de "until policy", a été pratiquée. Les grandes affaires sont donc l'occasion de solution de certains problèmes qui traînent.

Le puissant Hydro-Québec, maître d'œuvre des mégacentrales (par des filiales), a dû accentuer ses préoccupations et activités dans le domaine de l'environnement; aussi, en 1988, l'institution faisait-elle connaître quarante-six champs d'intervention: diminution des risques environnementaux (BPC, eaux contaminées), élimination des nuisances (radiation), amélioration du cadre de vie (parc, bâtiments patri-

moniaux). Le niveau technologique élevé du pays permettra de s'engager dans ce programme.

Des mots nouveaux ou peu employés ont acquis une forte fréquence nordique, tels *environnement, mitigation, atténuation, consultation, impact*¹³, *travaux correcteurs, no net loss, suivi des projets, agir légitimement, ne plus procéder de la même façon, réduire les répercussions indésirables, légitimer des décisions déjà prises, traduction autochtone, se donner des règles d'éthique*. Ces expressions, non utilisées par la génération précédente, sont très significatives de l'amélioration du nordisme. Cependant, l'un des problèmes qui fait échec aux bonnes intentions vient du vocabulaire fondamental. Un Indigène (*native*, en anglais) n'est pas toujours un Autochtone (ou Amérindien ou non-Blanc), flottement notionnel qui rend indéterminées les politiques en faveur des Nordistes. Autre cas imprécis: l'énoncé bien connu que les Dénés du Mackenzie auraient le droit de pêcher "as long as this land shall last" (document du Traité no1 en 1921)¹⁴ a laissé en suspens la question de savoir s'il s'agissait d'une activité destinée à la seule consommation domestique (subsistence fishing) suivant l'entendement d'un groupe signataire ou d'une activité pouvant devenir commerciale, telle qu'entendue par l'autre partie. Le mot de base *besoin* qui, en 1972, avait été reconnu comme le premier élément d'un «développement équilibré» du Nord a pu voir son contenu sémantique se réduire au niveau des



Photographie 1 Repeuplement en castors, bassin du Lac Mistassini

La trappe domestique et commerciale avait profondément atteint le nombre de cet animal dans les réseaux hydrographiques de la baie de James. À partir de 1932, une série de Beaver Preserves ont été constituées dans le but de refaire le stocks. Un récit raconte le rôle joué par madame Maud Maloney-Watt dans cette reconstitution. La photo représente une action locale du Ministère de la Chasse et de la Pêche, Gouvernement du Québec.

Exemple de nordisme rédempteur.

Photo de l'Office du film du Québec, vers 1950

emplois que pourrait procurer tout mégaprojet. Les termes *peuple*, *nation* et *gouvernement régional* sont aussi insaisis. Les malentendus sont encore nombreux et personne ne pourrait affirmer qu'il n'y en a pas eu un seul de non entretenu, au moins temporairement. Les dénivellations langagières à l'intérieur de champs interculturels forment des écrans défavorisant la compréhension de choses chevauchantes.

Dans le Nord, le fait que les problèmes (chomage, impermanence des grandes affaires, réclamations foncières, administration régionale, tensions socio-ethniques . . .) n'ont pas été résolus d'une meilleure façon suggère que le type «rédempteur» de faire ne suffit pas. Dans son Nord, le Canada de base est parti trop tard et de trop loin pour avoir, en deux décennies seulement, trouvé comment agir et comment se préparer à l'évolution future.

Le nordisme normal

Toujours pour ceux qui viennent du Sud, cet objectif de bien faire se traduirait par des actions optimales réalisées en toute connaissance de la nature, des cultures, de la technologie, des régions et d'après un plan à long terme. Le nordisme normal se présente comme le fruit heureux des meilleures nordologies et nordicités¹⁵. Par rapport aux types nordistes antérieurs, il assure un meilleur dialogue initial entre le quoi et le comment; étant donné que l'on avait débuté par des types déficients, des changements de perspective et d'action devront être envisagés en divers domaines (justice, Constitution, institutions, aménagements administratifs, règlements et normes de conduite, politique interculturelle, aide aux petites entreprises . . .). À la différence du nordisme rédempteur, le nordisme normal ne constituerait plus une tentative de bonifier après coup des activités devenues décevantes, c'est-à-dire de faire du rattrapage; en fait, dans le Nord, une affaire unique du Sud ferait place à une affaire conjointe du Sud et du Nord, conjointe au moins dans l'esprit. Le fait essentiel n'est plus dans le rapiécage tardif; il se situerait en amont du projet, dans sa conception même. Le Nord ne serait plus invité à participer au développement, une fois toutes les décisions prises ailleurs. Une telle approche est nouvelle dans un pays où, habituellement, l'aventure demeure secrète jusqu'à l'annonce de la décision, parfois même jusqu'à l'ouverture du chantier. Il faudra donc innover dans les manières de développer, surtout dans les phases initiales des projets; les nordistes devraient être en mesure de participer à la création même des chantiers, non seulement aux modalités des continuations dites *irréversibles*.

Un aspect essentiel du nordisme raisonnable consiste donc dans la participation des résidants, une participation suivant une échelle-trust qui pourrait toucher tous les niveaux de la chose à entreprendre et à réaliser. Cet objectif pose au Sudiste le problème de l'active présence de l'«autre», des «autres». Des stratégies altéristes doivent être envisagées et vécues. Ce virage implique que les façons colonialistes d'indifférence, mépris, affrontement, écrasement, triomphe qui, en outre, ont conduit à l'accaparement des terres et à l'épuisement de ressources renouvelables ou non continuent à être abandonnées. Un tel engagement est-il possible? Il n'est sûrement pas illogique; en effet, qui prendrait pour excessif que les Inuit qui com-

posent environ 95 % de la population résidante du Grand Nord et qui prolongent une ascendance millénaire participent dès l'origine aux projets économiques et territoriaux étant susceptibles de les affecter à long terme? Depuis une quinzaine d'années seulement, les choses évoluent en cette direction mais la formule politique *Nunavut* (1976) ou une formule équivalente n'a pas encore été acceptée.

La pratique d'un nordisme normal exigera une dimension globale des choses, et cela, à l'échelle de toute la nation canadienne. Les analystes ont pu reconnaître que les évaluations d'impact d'un projet particulier ne pouvaient rendre les services attendus car elles n'étaient pas conduites en fonction d'un plan national (économique et social); en l'absence de ce dernier, comment savoir si le projet se situe dans la ligne «d'un développement équilibré»¹⁶? Le globalisme demande aussi que le sectarisme soit atténué lors de la solution des problèmes; la vue ponctuelle a souvent signifié l'exclusion du thème des terres réclamées par les Autochtones. Plutôt de «résoudre» d'une manière indépendante des questions pourtant reliées, il serait avantageux de trouver dès le départ un moyen de les considérer en harmonie; ainsi, terres, gouvernement régional et développement économique pourraient faire l'objet de discussions intégrées.

Le nordisme normal ne créera pas un Nord figé pour toujours, l'une des raisons ne situant dans le dynamisme même de chaque état culturel.

Annotations

- 1 L.-E. HAMELIN, *Le Nord canadien et ses référents conceptuels*... Ottawa, Secrétariat d'Etat, 1988, 92 p. avec la partie anglaise. Voir aussi W. C. WONDERS, *Our Northward Course. The Canadian Geographer/Le géographe canadien*, VI, 3-4, 1962, pp. 96-105. W. L. MORTON, *The "North" in Canadian Historiography*. Transactions, Royal Society of Canada, 4,8, 1970, pp. 31-40.
- 2 La documentation attestant des efforts du Sud est très abondante, diversifiée et dispersée. Entre autres, Government of the Northwest Territories, *Annual Report*. Yellowknife. L'édition de 1987 a 120 pages. Canada, *Canada's North: The Reference Manual*. Ottawa, Affaires indiennes et du Nord, 1987. Également en français. Pagination non consécutive. K. J. REA, *The Political Economy of Northern Development*. Ottawa, Science Council of Canada, 1976, 245 p. Également en français. M. ZASLOW, ed. *A century of Canada's Arctic Islands. 1880-1980*. Ottawa, Royal Society of Canada, 1981, 358 p. L. Müller-Wille/H. Schroeder-Lanz, *Kanada und das Nordpolargebiet*. Trierer Geographische Studien, 2, 1979, 258 p. F. GRIFFITHS, ed., *Politics of the Northwest Passage*. Kingston/Montréal, McGill-Queen's P, 1987, 313 p. D. PHARAND, ed., *L'Arctique*. Numéro spécial, Études Internationales, Québec, XX, 1, 1989, pp. 1-164.
- 3 THOMAS R. BERGER, Guest Editorial, *Arctic*, 40, 4, 1987, p. V.
- 4 Pas plus d'ailleurs en Australie. "Aboriginal failure, in non-Aboriginal eyes, to exploit resources for commercial gain was sufficient reason to deny their rights of prior ownership". E. A. YOUNG, *Aborigines and Land in Northern Australian Development. Australian Geographer*, 19, 1, 1988, pp. 105-116. Réf. p. 105.
- 5 En fait, ce nomadisme, plutôt d'être absolu, semblait comporter une certaine association de telle ethnie à telle mésorégion, vu les retours à tel bassin hydrographique. Évidemment, les guerres tribales occasionnaient des déplacements de groupes mais ceux-ci al-

- laient refaire dans un territoire souvent proximal des liens de même nature avec le milieu. De plus, ce genre d'intimité des hommes et des lieux a duré plusieurs millénaires.
- 6 R. SAVARD, *Carcajou et le sens du monde, Récits montagnais-naskapis*. Québec, éd. of., 1971, 141 p.
 - 7 J.-J. SIMARD, Recensions et débats. *Études Inuit Studies*, Québec, 10, 1-2, 1986, p. 370.
 - 8 ROSE DUFOUR, *Du mal d'oreille à la prise en charge*. Communication, colloque, Québec-Russie, Québec, 1988, 8 p.
 - 9 Administration d'Ottawa à Yellowknife (1967); Découverte de Prudhoe Bay (1968); Voyage du *Manhattan* (1969); Baie de James I (1971); politique nordique du gouvernement fédéral (1972); offshore, Beaufort (1972); trois jugements (1973); *Off. of Nat. Claims* (1974), *Enquête Berger* (1974); *Convention du Nord du Québec* (1975).
 - 10 Nonobstant les «droits» amérindiens, la compagnie de la Baie d'Hudson (1670) a acquis un «ownership» sur la Terre du Rupert. Lors du transfert de cette dernière au Canada (1869), l'entreprise a reçu des avantages compensatoires. Par la suite, les gouvernements supérieurs ont reconnu des droits amérindiens sur le même territoire et signé en conséquence la Convention de 1975. F. TOUGH, Aboriginal Title . . . : The Political Economy of Changing Colonial Relations in Rupertsland. Sidney, Australia, *Abstracts II*, International Geographical Union, 1988, p. 597.
 - 11 L. MÜLLER-WILLE, Inuit place-name inventory of Northeastern Québec-Labrador. *Conflict in Development in Nouveau-Québec*. Montréal, McGill Un., 1983, pp. 177-214.
 - 12 Québec, *La Convention de la Baie James et du Nord québécois*. Québec, Éd. off., 1978, 640 p. Également en anglais. Recherches amérindiennes au Québec, *Baie James et Nord québécois: dix ans après . . .* Montréal, 1988, 320 p. Sous la direction de S. VINCENT et G. BOWERS!
 - 13 Une abondante littérature concerne la notion, les méthodes et les exemples d'impact, formule étant vue comme une panacée du «mal développement», suivant une expression de *Recherches amérindiennes au Québec*. Les études partent du principe que l'on pourrait tout prévoir; en fait, cette présomption n'est pas toujours réalisable, dans le cas, par exemple, des effets du réchauffement planétaire sur la faune et la navigation dans le *Northern Cone* (ou Archipel arctique). Ainsi, dans l'ordre biophysique, l'évaluation des recherches d'impact dévoile qu'une trentaine de questions (comme, bruit de puissants navires sur les mammifères marins) n'avaient pas été résolues d'une manière satisfaisante (ACUNS, *Actes*. Ottawa, 1988, 235/236). Plusieurs auteurs croient que les problèmes humains sont encore plus difficiles à saisir. De plus, l'opinion des résidants au sujet des grands projets se trouve en quelque sorte influencée par la croissance économique visible; les avantages salariaux ont tendance à étouffer l'expression des coûts sociaux (alcool, pollution, stress familiaux, abandon des habiletés artisanales . . .) qui, eux, se prolongent après l'arrêt souvent brutal des super chantiers. Néanmoins, les études d'impact demeurent nécessaires en vue de la bonification nordique.
 - 14 RENÉ FUMOLEAU, *As Long as This Land Shall Last*. Toronto, McClelland and S., (1975), 415 p. (couvre la période 1870-1939).
 - 15 Université du Québec et al., *L'avenir du Nord québécois*. Québec, PUQ, 1989, 277 p. Actes d'un symposium, Amos, 1987. Co-édition avec MICHELINE POTVIN. Institute of Public Administration of Canada/Institut d'administration publique du Canada, *La gestion du Nord canadien. Managing Canada's North*. Toronto, UTP, 1984, 27, 2, pp. 145-252.
 - 16 REBECCA AIRD, Limitations on Impact Assessment as a Tool . . . ACUNS, *Student Conference Proceedings*. Ottawa, 1988, pp. 233-238. Aussi *The Operational Geographer/La géographie appliquée*. Montréal, nos 12 et 13, 1987. The Canadian Arctic Resources Committee, *Northern Perspectives*, Ottawa.